

Quelques ouvrages sur une matière difficile

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **36 (1907)**

Heft 9

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

XIII. Chant.

Programme général, p. 33 et 34.

Observations. — Les chants à étudier seront indiqués dans le prochain numéro du *Bulletin*.

XIV. Gymnastique.

Programme prescrit par la Direction de l'Instruction publique. Voir *Bulletin* du 1^{er} avril 1907, p. 162 et suivantes.

N.-B. — Le présent programme, — réparti par mois, — sera annexé au Journal de classe.

Inspectorat scolaire du IV^{me} arrondissement.

Quelques ouvrages sur une matière difficile

La culture complète suppose le développement harmonique des trois éléments, dans lesquels consiste l'homme, la nature physique, intellectuelle et morale. Les relations qui existent entre eux sont intimes. D'une façon plus ou moins immédiate et directe, ce qui lèse l'un, fait souffrir l'autre. Dieu nous a créés tels que ce qui est élevé doit dominer sur ce qui est inférieur, et cet ordre ne doit jamais être renversé. Si la nature physique essaie parfois de prendre le dessus, il faut que ce qui, en nous, est royal et supérieur, vienne la dominer.

Ces principes montrent la nécessité qu'il y a d'apprendre à réprimer les penchants naturels, l'obligation qui incombe à l'homme, de résister aux pernicieuses sollicitations de la chair. Mais comment faire cette éducation de la pureté ? Grave question, à laquelle il est difficile de répondre.

Le plus souvent, les parents craignent de parler à leurs enfants de cette matière délicate. Ils redoutent d'éveiller en eux de mauvaises pensées et ils les laissent dans une ignorance, où ils ne resteront pas longtemps. Bientôt, en effet, leur curiosité s'éveille. Les pourquoi et les comment sortent de leurs lèvres. La manière dont la vie se propage et se reproduit, l'origine des choses et des êtres font partie de leurs premières investigations ; puis, naissent des émotions, indifférentes d'abord, dangereuses ensuite ; des tentations se présentent qui font rougir et qui trouvent l'enfant désarmé, pris au dépourvu, s'il n'a pas été renseigné sur la nature des périls auxquels les sens l'exposent.

Le silence des parents présente encore un autre inconvénient. Enveloppé de mystère, l'enfant cherche à se renseigner ; il court le danger d'être instruit par des compagnons peu retenus et moins naïfs, qui se livrent à des conversations corruptrices et prennent plaisir à souiller l'esprit de leurs camarades.

Ces périls très réels ont attiré l'attention de certains pédagogues.

On s'est demandé s'il ne serait pas préférable d'aller au devant des questions, qui naturellement, tôt ou tard, se posent à l'esprit de l'enfant ? Au lieu de l'exposer à se renseigner auprès de gens vicieux, n'est-il pas mieux que des maîtres vertueux lui apprennent le nécessaire ? De graves auteurs l'ont pensé et ils ont composé des manuels, où se trouve indiquée la méthode à suivre dans l'enseignement de ces matières délicates.

Parmi ces essais, je signale celui que vient de publier la librairie Payot, à Lausanne. Il est intitulé *Comment mon oncle le docteur m'instruit des choses sexuelles*. Cette brochure d'une quarantaine de pages in-8° a été composée par le Dr Max Oker-Blun, professeur de physiologie à Helsingfors et elle a été traduite en français par le Dr Léo Burgenstein, de l'Université de Vienne. L'auteur s'adresse à un jeune garçon, qu'il instruit par degrés, peu à peu, en prenant des exemples tirés de la vie des plantes, puis ensuite des phénomènes qui ont lieu chez les animaux. L'expression verbale est généralement heureuse. Quelques pensées pourraient être exprimées cependant avec plus de délicatesse.

D'autres volumes ont été composés pour les jeunes gens et les jeunes personnes plus avancés en âge, moins naïfs et plus instruits. Parmi les ouvrages de ce genre, je distingue les deux suivants :

Ce que tout jeune homme devrait savoir, par Sylvanus Stall, traduction autorisée par l'auteur, un vol. in-16, broché 3 fr. 50, Genève, Leheber, éditeur, rue du Marché, 28 ;

Ce que toute jeune fille devrait savoir, par M^{me} Mary Wood-Allen, docteur en médecine, traduction autorisée par l'auteur, un vol., in-16, même prix, ibidem et chez le même.

L'auteur de ce dernier ouvrage est une dame diplômée en médecine. Avec beaucoup de clarté, de délicatesse et de tact, elle donne des renseignements précis et des conseils très judicieux sur les questions qui touchent à l'hygiène physique et à la vie morale : soins à donner au corps, manière d'habiller la jeune fille pour ne pas nuire au développement de ses organes, physiologie spéciale de la puberté, causes diverses et conséquences déplorables du vice solitaire, le mariage et ses graves responsabilités, etc., toutes ces questions sont traitées avec ampleur par une chrétienne instruite, dont les principes moraux sont d'une sage et prudente austérité. Le livre est écrit avec une simplicité et un naturel, une décence et une gravité féminine, où se révèlent les intentions pures de faire le bien et où l'on voit que l'initiation aux mystères de la vie n'a lieu que pour mieux signaler les dangers, les périls, les désillusions pénibles, les amères déceptions auxquelles la jeune personne est exposée. Ces réelles qualités recommandant l'ouvrage à l'attention des mères de famille, qui ont le souci du bonheur et de la vertu de leurs enfants.

Les mêmes éloges doivent être décernés au volume de M. Stall. Persuadé que lorsque les tentations commencent à se présenter sur la route de la vie, le jeune homme ne doit pas être laissé dans une ignorance qui le conduirait à l'erreur et au mal, l'écrivain fait voir la manière dont la nature se développe en l'homme, le devoir qu'il y a de conserver la chasteté, la faiblesse physique et les propensions du

jeune âge, les conséquences nombreuses et redoutables qu'engendre le vice impur, les vues élevées qu'un chrétien doit avoir au sujet de la transmission de la vie, la félicité ou le malheur que procure le mariage, les écueils et les responsabilités de la vie conjugale, et d'autres questions connexes, d'une nature délicate, mais que M. Stall traite avec une hauteur de sentiments, une pureté sûre d'expression, bien propres à édifier le lecteur. Manifestement, son but n'est point d'attiser, mais de combattre les passions déréglées ; il veut aider les parents et tous ceux qui par leurs fonctions peuvent être appelés à parler sur ces thèmes difficiles et à donner des conseils aux jeunes gens.

Une phrase ou l'autre, bien que non hostile à la doctrine catholique, trahit le protestantisme de l'auteur. Ce sont de légères taches, sur lesquelles il est permis de passer. L'éditeur assure même que « de précieux encouragements » lui « sont parvenus de la part du clergé catholique français et belge ». D'autre part, il est dit dans la préface, si je ne me trompe, qu'on « ne connaît pas un seul cas », où les informations contenues dans cet ouvrage « aient eu de mauvais résultats ». Je le crois volontiers. M. Stall a voulu faire œuvre moralisatrice, bonne et utile ; je suis persuadé qu'il y a réussi, de même que M^{me} Mary Wood-Allen.

J. F.

A propos d'un livre de psychologie ¹

M. L. Habrich, professeur à l'École normale de Xanten (Prusse rhénane), est certainement l'un des pédagogues les plus marquants de l'Allemagne, ce pays pédagogique par excellence. M. Habrich s'est voué spécialement à la psychologie pédagogique, et j'espère bien avoir le loisir quelque jour de présenter aux lecteurs du *Bulletin* son ouvrage principal.

C'est la lecture et l'étude de la remarquable *Psychologie* de Mgr Mercier, actuellement cardinal-archevêque de Malines, qui a orienté M. Habrich vers ce domaine, neuf encore, pour les pédagogues catholiques du moins. Tout dernièrement, M. Habrich a rendu un magnifique hommage à son maître en psychologie et un éclatant service à la science catholique en Allemagne, à la pédagogie en particulier, en traduisant sur la sixième édition française complètement refondue et remise au point par un auteur, la *Psychologie* de Mgr Mercier. En une très intéressante introduction, le traducteur nous a fourni quelques notes précieuses sur l'origine, l'histoire et le développement de l'école néo-scolastique de Louvain, dont Mgr Mercier est le fondateur.

La psychologie n'est pas née d'hier ; mais c'est d'hier que date le travail étonnant de précision et d'approfondissement, d'analyse et de critique, d'exploration, de fouille intime, qui placent la psychologie au premier rang des branches diverses de la philosophie moderne.

¹ *D. Mercier, Psychologie*, aus dem französischen übersetzt von *L. Habrich*, 2 vol. in-8°, Koesel, München et Kempten, 1906-1907.